

LE CORSET D'IRLANDE

Adieu ma mie je m'en va, puisque mon bâtiment s'en va
Je m'en va dedans l'Irlande, puisque le Roi, il m'y demande
En Irlande si tu t'en vas, un corset tu m'apporteras
Un corset avec des manches, de soie noire ou de soie blanche

En Irlande s'en est allé, et au corset il n'a plus pensé
Il a pensé à la débauche, au cabaret comme les autres
À ma maîtresse je lui dirai, je lui dirai, je lui mentirai
Qu'il n'y a pas dedans l'Irlande, de corset comme elle demande

J'aimerais mieux la mer sans poisson et la montagne sans vallon
Le printemps sans la vignolette que de mentir à ma maîtresse
La vigne est faite pour le raisin et la bouteille pour le vin
Les canons sont pour la guerre, et les jeunes gens, c'est pour se plaire

DANS LES CHANTIERS

Étant parti a bien fallu monter, dans ces chantiers pour hiverner

C'était d'y voir la place, comme ça l'air abandonné

Comment font ces voyageurs pour pouvoir y résister

M'y promenant moi et mon associé, ma bien-aimée j'ai rencontré

Je la salue sans gêne, de son air accoutumé

Son air fier, son air sévère et elle me dit ah qu'elle est mariée

Belle puisque tu es hélas mariée, belle permets-moi de t'embrasser

Embrassons-nous ensemble, puisqu'il faut s'abandonner

Adieu donc charmante blonde, je m'en vais, bien éloigné

LE DOCTEUR MISÉRABLE

C'est un docteur bien misérable qui vit dans le pays de Deschambault

Depuis longtemps il désespère, il voulait bien finir ses jours

Un jour le diable est apparu, les cornes au front, les pieds fourchus

Où vas-tu donc pauvre misérable, toi qui ne vit qu'en languissant?

Ah ! Si tu veux m'y rendre ton âme, je te donnerai de l'argent

Le docteur pressé de répondre dit qu'il veut en savoir le prix

Mais tu auras cette bourse pendant l'espace de dix ans

Il y aura ce que tu souhaites, toujours beaucoup d'argent dedans

Le docteur oubliant son âme a pris la bourse d'un cœur joyeux

Il a donné sa signature, il a bien signé de son sang

Le dernier jour des dix années, il a dit à son valet, va t'en

Vas-y chercher de la volaille, du vin qui soit des plus hauts prix

Pour que j'y fasse une bombance, que j'y régal tous mes amis

Le valet à genoux se jette, disant grand Dieu secourez-nous!

Il pria la vierge Marie, vous êtes la mère de mon Dieu

Rendez-lui sa signature et délivrez ce malheureux

Elle apparut, la vierge pure, prit le démon par les cheveux

Ah! Remets-lui sa signature et retire-toi de ces lieux

Après qu'il eut sa délivrance, le Te Deum il a chanté

Prenez-soin de nous vierge pure, pendant le reste de nos jours

SERPENT VERT

Allons au bois charmante brune, allons au bois
Nous trouverons le serpent vert, nous le tuerons

Dans une pinte de vin rouge, nous le mettrons
Quand ton mari viendra de chasse, grand-soif aura

Tirez du vin, charmante brune, tirez du vin
Oh! Par ma foi, mon amant Pierre, n'y a tiré

L'enfant du ber jamais ne parle, a bien parlé
Ne buvez pas de ça mon père, car vous mourrez

Buvez-le, vous, charmante brune, buvez-le, vous
Ah! Par ma foi, mon amant Pierre, n'ai point de soif

Elle n'a pas bu un demi-verre, s'est renversée
Elle n'a pas bu tout le plein verre, a trépassée

Ah! Maudit soit le fils d'un prince, le fils d'un roi
Il m'a fait boire de ce breuvage, mourir me faut

L'EMPÊCHEMENT

Quand j'ai parti de mon pays pour m'en aller en France
Les nouvelles me sont venues que ma maîtresse ne m'aimait plus

Je mets les pieds sur l'étrier, ma main de sur la bride
À coup d'éperon, je l'ai frappé, au logis de la belle j'ai été

La belle en me voyant venir, ses yeux fondirent en larme
Pleurez pleurez belle fiancée, vos amitiés sont donc changées

Si mes amitiés sont changées, c'est la faute à mon père
C'est dimanche mon premier ban, je vais y mettre empêchement

Voilà le dimanche arrivé, le curé monte en chaire
Écoutez tous, petits et grands, je m'en va publier un ban

Le beau galant qui était là s'approche de la chaire
Monsieur n'publiez pas ce ban, je vais y mettre empêchement

Voilà sept ans je l'ai aimé, grand Dieu je l'aime encore
Si vl'a sept ans que vous l'aimez, il est bien juste que vous l'aurez

LE MOIS DE MAI

C'est dans le mois de mai, en montant la rivière

C'est dans le mois de mai, a rencontré la belle

A rencontré la belle et là, elle a tant d'amoureux, qu'elle ne sait lequel prendre

C'est en la li chaussant, en montant la rivière

C'est en la li chassant, qu'il lui fit sa demande

Qu'il lui fit sa demande et là, la belle si tu voulais, nous dormirions ensemble

Dans un grand lit carré, en montant la rivière

Dans un grand lit carré, garni de roses blanches

Garni de roses blanches, aux quatre coins du lit, des bouquets de pervenches

Et mitan du lit, en montant la rivière

Et au mitan du lit, la rivière est profonde

La rivière est profonde et là, tous les chevaux du roi, pourraient y boire ensemble

Et là nous dormirions, en montant la rivière

Et là nous dormirions, jusqu'à la fin du monde

LE DIABLE

Le diable est sorti de l'enfer pour faire le tour du monde

Autorisé par Lucifer pour ramasser son monde

Ramassant tout corps de métier commençant par les meuniers

Qui prennent double mouture, embarque dans ma voiture

Avocats et procureurs, le diable est à vos troussees

L'enfer est rempli d'ardeurs vous n'en êtes qu'à six pouces

Vous faussez tous vos serments, vous faites de mauvais jugements

Contre la procédure, embarque dans ma voiture

Toi forgeron mon ami, je passe près de ta boutique

Tu n'as jamais su contenter, une seule de tes pratiques

Tu brules l'acier et le fer, viens t'en bruler en enfer

Les méchantes soudures, embarque dans ma voiture

Toi tailleur ô mon ami, je m'aperçois de tes finesses

Tu m'as taillé plusieurs habits, tu les tailles avec adresse

Tu gardes les plus beaux morceaux, pour t'en faire des manteaux

Laisse là tes coutures, embarque dans ma voiture

Vous autres les cultivateurs, vous n'êtes pas de ce monde
Vous cultivez toutes vos terres, le diable n'a rien à dire contre
Vous cultivez honnêtement, vous vendez en honnêtes gens
Toujours la grosse mesure, exempt de ma voiture

J'en vois bien de mes amis, mais je n'en suis pas en peine
Je reviendrai un autre jour, puisque ma voiture est pleine
Vous autres qui êtes embarqués, je vous promets de vous mener
Tout droit à ma brulure, parlons plus de la voiture

LA CONFESSE

C'est la petite Rosalie, un jour à la confesse
Son ami qui la voit venir tout aussitôt s'empresse
S'empresse de prendre un habit et au confessionnal se mit

Ma chère enfant parlez plus haut, j'y suis pour vous entendre
Je suis un confesseur nouveau, obtiendrez pénitence
Y'a peu de temps que je suis venue, ça fait un confesseur de plus

Mon père j'ai souvent menti, j'ai fait la paresseuse
À mes parents à mes amis, des paroles injurieuses
J'ai dit du mal de mon prochain et j'ai médité de mon ancien

Mon père je viens à la confesse dans un moment de détresse
Je l'ai toujours dans la pensée, je pris pour qu'il m'invite
S'il me demande de l'épouser, je serais heureuse de le marier

Allez allez ma fille en paix et soyez toujours bonne
Oui la belle vous avez mal fait, tous les péchés j'pardonne
Mais avant il faudra me dire, si vous aimez un autre que lui

Allez ma fille soyez bonne et vivez toujours de même
Car autrement un bon Chrétien, ne connaît la grandeur de son âme
Celui qui vous confesse ici, voulez l'prendre pour mari

Ah! Mais monsieur, que dites-vous, c'est toi qui me confesses?
Je me rappelle d'avoir tout dit, cependant j'ai eu l'adresse
De vous cacher un petit péché, celui qui aurait pu gâcher

POURQUOI JE PLEURE

Tu me demandes pourquoi je pleure quand je n'ai rien pour m'attrister

Pourquoi je suis sombre à toutes heures et que je vis sans la gaieté

Ma vie est couverte de voiles, qui m'interceptent le bonheur

La nuit est pour moi sans étoile et le soleil est sans chaleur

Tous les jours j'me sens amère, mais jamais l'amour m'a souri

L'indifférence fut ma mère et puis eut pour père l'oubli

Jamais une âme douce et tendre n'a su répondre à mon malheur

Et jamais je n'ai vu répandre, une larme sur ma douleur

À 20 ans dans la vie commune, on a déjà beaucoup souffert

Soit l'amour ou l'infortune, à nos foyers ils viennent s'asseoir

À cet âge où tout doit sourire, il y en a qui n'ont plus de pleurs

Et dont l'âme ne peut plus suffire à l'abondance des douleurs

Toi à qui je confie ma peine, ton noble cœur à tout compris

J'attends que tu me dises je t'aime, pour la première fois de ma vie

Dis-moi puis-je espérer encore qu'une amie séchera mes pleurs

Ton regard est pour moi si fort, que j'espère encore au bonheur

LE PÈRE MARCHAND

Ti Jean du père Marchand, revenant de l'Allemagne
Revenant de l'Allemagne pour revoir son amour
Se jetant à la porte lui souhaitant le bonjour

Jeannette lui dit d'entrer, entrez dedans ma chambre
Entrez dedans ma chambre nous parlerons d'amour
Nous parlerons d'amour le restant de ce jour

Ti-Jean lui répondit, il faut que je m'en aille
Il faut que je m'en aille, conduire de mes chevaux
Demain, six heures précises, je reviendrai très tôt

Ti-Jean n'a pas manqué, à six heures précises
Allons, belle Jeannette, viens t'en bien promptement
Car la voiture est prête, nous partons sur le champ

Descendant l'escalier, Jeannette se retourne
Adieu vieux campement, adieu tous mes parents
Je pars pour l'Allemagne sans votre consentement

Le lendemain matin, maman cherche Jeannette
Maman cherche Jeannette, la cherche dans son lit
Jeannette est bien partie avec son cher ami

On l'envoya chercher, par quatre bons gendarmes

Allons pauvre Jeannette, il faut vous ramener

À la maison de vot' père, il faut vous emmener

Non vous ne m'emmenez pas, à la maison chez mon père

Je reste en Allemagne, dedans ce beau pays

Je reste avec mon mari, pour le restant de ma vie

LE VOYAGE

Ah! C'est un mariage, que d'épouser le voyage
Je plains qui s'y engage, sans y être invité
Levé tôt, coucher tard, il faut subir son sort
S'exposer à la mort

Dans le cours du voyage, exposé aux naufrages
Le corps trempé dans l'eau, éveillé par l'oiseau
Nous n'avons de repos, ni le jour ni la nuit
Il n'y a que de l'ennui

Dans le cours du voyage, exposé aux orages
Préoccupé du temps, battu de tous les vents
Ah! Je vous dis mes frères, personne sur la terre
Endure autant de misère

Dans le cours du, voyage, il faut bien du courage
Vaut mieux être habitant, on a moins de tourment
L'habitant sème son grain, dort du soir au matin
Et sa femme en a bien soin

Ah! C'est un mariage, que d'épouser le voyage
Moi j'attends la journée, jour de mon arrivé
Jamais plus je n'irai, dans ces pays damnés
Pour autant m'y ennuyer

LE ROI RENAUD

Quand Jean Renaud de guerre revient, portant ses tripes dans ses mains

Sa mère était sur les créneaux et vit venir son fils Renaud

Renaud! Renaud ! Réjouis-toi, ta femme est accouchée d'un roi

Ni de ma femme, ni de mon fils, je ne serai me réjouir

Je sens la mort qui me poursuit, mère, faites dresser un lit

Et faites-le dresser si bas, que ma femme ne m'entende pas

Guère de temps n'y dormirai, vers la minuit je trépasserai

Et quand ce fut vers la minuit, le beau Renaud rendit l'esprit

Ah! Dites-moi, ma mère ô grand, c'qu'ont les valets à pleurer tant?

C'est en abreuvant leurs chevaux, ont laissé noyer le plus beau

À quoi sert-il de tant pleurer pour un cheval qui s'est noyé?

Quand mon mari de guerre viendra, plus beau cheval ramènera

Ah! Dites-moi, ma mère ô grand, c'qu'ont les servantes à pleurer tant?

C'est leur vaisselle qu'elles ont lavée, un beau plat d'or elles ont cassé

À quoi sert-il de tant pleurer, pour un plat d'or qui s'est cassé?

Quand mon mari de guerre viendra, plus beau plat d'or rapportera

Ah! Dites-moi, ma mère, ma mie, ce que j'entends cogner ainsi

C'est pour le dauphin qui est né, la tapisserie leur faut clouer

Le dimanche étant arrivé, à l'Église il lui faut aller

Le rouge elle devait bien porter, mais le noir lui fut présenté

Ah! Dites-moi, ma mère, ma mie, pourquoi changez-vous mes habits?

À toute femme qui relève d'enfant, le noir est toujours plus séant

En passant par le grand chemin ont rencontré des pèlerins

Grand Dieu voilà de beaux habits, pour une femme sans mari

Ah! Dites-moi, mère, ma mie, ce que ces passants-là ont dit?

Ma fille, les passants ont dit, que vous aviez de beaux habits

À l'Église elle est arrivée, un cierge lui fut présenté

Les cloches que j'entends sonner, un coup de mort elles ont donné

Grand Dieu voici un beau tombeau, j'en ai jamais vu d'aussi beau!

Ma fille ne peut le cacher, le beau Renaud a trépassé

Renaud Renaud, mon réconfort, te voilà donc au rang des morts

Renaud Renaud, mon réconfort, te voilà donc au rang des morts

Vrai Dieu puisque c'est mon mari, je veux m'en aller avec lui

Prenez les clés de mon château, vous prendrez soin du fils nouveau

Terre, fends-toi, terre ouvre-toi, que j'aie rejoindre Renaud mon roi

Terre fendit, terre s'ouvrit et ci-fut la belle engloutit

C'EST DANS L'ÉTAT

C'est dans l'état, là où je suis, sur le point d'un voyage
Dans un grand bois, là je m'en va, dans un grand pays sauvage
Bien éloigné de mes parents, de mon père et de ma mère

Et quand on est dans les chantiers, dans les bois les plus sombres
Lorsqu'on regarde de tous côtés, sont toujours les mêmes ombres
Ah! Que c'est dur de voyager, surtout quand on est jeune

C'est dans l'automne et le printemps qu'on a ben d'l'a misère
Qu'on a aussi, bien de l'ennui, quel plaisir peut-on avoir
D'être éloigné de ses amis, de sa jolie bergère

C'est au printemps, en descendant, sur le jans dangereuses
Lorsqu'on y voit, qu'le ciel et l'eau, les étoiles y sont nombreuses
On les regarde assez souvent, qu'elles deviennent ennuyeuses

Belle, quand je lis et le relis ces idées dans ma tête
Tous les plaisirs s'éloignent de moi, le jeune âge qui se passe
On n'est jamais sûr et certain que de sauver son âme

Les habitants de par chez vous, dans leurs jolies campagnes
Feraient bien mieux que d'y rester, à y cultiver leurs terres
Car dans les cas de maladies, le prêtre les accompagne